

Lord Salisbury établissait une comparaison entre le système de gouvernement, par les partis, tel qu'il existe en Angleterre et les systèmes plus fortement centralisés des autres pays. Il concluait, probablement avec raison, que le système anglais n'est pas le plus efficace, sous ce rapport. Si l'organisation des îles britanniques laisse à désirer, que faut-il penser de la désorganisation infiniment plus grande de l'empire, au point de vue de la concentration de ses forces, pour une guerre défensive?

Le seul fait qu'il y a des Canadiens qui se croient tenus en conscience de s'opposer à la coopération du Canada à la défense de l'empire, est alarmant. Je comprends qu'on soit partisan de l'indépendance. Mais dans ce cas, avec un littoral de 10,000 milles et un grand commerce maritime, il nous faudrait nécessairement devenir une puissance navale, au prix de sacrifices énormes, sous peine de devenir la risée du monde entier.

Je comprendrais les motifs de ceux, — s'il s'en trouve parmi nous — qui voudraient la réunion du Canada à la grande république voisine, mais qu'ils n'oublient pas que cette union entraînerait des dépenses annuelles de vingt à vingt-cinq millions de dollars, pour la marine et l'armée.

Mais, je ne puis comprendre qu'un homme qui reçoit et accepte la protection du drapeau anglais, les avantages attachés au titre de citoyen anglais, la défense de notre littoral, la sécurité de nos rives, les bienfaits et avantages du service diplomatique et consulaire anglais, dans le monde entier, puisse concilier tout cela avec le respect de notre propre dignité, s'il prétend laisser tout le fardeau peser sur les épaules déjà surchargées des contribuables d'Angleterre.

Il est en notre pouvoir de prendre cette position, si nous le désirons, car les libertés que nous possédons, le droit, ou à titre de faveur, sont absolues sous ce rapport, mais tout en respectant les opinions consciencieuses d'autrui, je considère qu'une telle attitude ne serait ni digne ni honorable.

Il ne s'agit pas autant de notre devoir ou de nos obligations à l'endroit de la mère patrie, que de notre propre honneur, que du respect que nous nous devons à nous-mêmes. Je descends d'ancêtres qui n'ont jamais vécu sous un drapeau étranger à celui de l'Angleterre depuis que ce dernier flotte à la brise de la liberté. Je suis aussi profondément et inaltérablement attaché aux institutions britanniques que je serais prêt à défendre, à l'instar de tout citoyen du Canada, si cela était nécessaire. Mais si ma patrie, l'une des plus riches du monde, si l'on considère sa population, subissait sans mot dire l'humiliation de recevoir la protection et la sauvegarde que lui fournirait le contribuable britannique,

M. R. L. BORDEN.

sans y participer pour un seul sou, je dirais que le plus tôt l'empire se débarrasserait de nous, le mieux cela vaudrait à tous les intéressés. Si la bataille d'Armageddon se livre alors que l'empire combattra pour défendre sa propre existence, que les sujets des autres grandes confédérations se trouveront aux premières lignes des combattants, resterons-nous silencieux et inactifs, occupés exclusivement à contempler avec une satisfaction égoïste nos récoltes de plus en plus abondantes, ou bien devons-nous à l'exemple d'un pays pauvre chercher une sécurité illusoire en faisant appel à la charité basée sur une doctrine politique indéfinie et vague qui serait l'apanage d'une nation voisine quelque grande fût-elle? Non, mille fois non. Cet événement ne se produira pas. Il peut se faire que le peuple canadien absorbé qu'il était dans le développement de ses ressources naturelles si merveilleuses, ait apporté un faible concours à l'activité de l'empire de par le monde et qu'il ait réalisé, mais imparfaitement, ses responsabilités et ses obligations en sa qualité d'un des plus grands dominions britanniques.

Mais il ne manque pas d'intelligence, de courage, de cet esprit de prévision et de ce patriotisme nécessaires pour comprendre parfaitement ses obligations et pour accepter la responsabilité qui lui incombe. Donc, si le Canada veut rester fidèle à son devoir, il n'abandonnera pas la partie au moment du danger, mais il se tiendra fier, puissant et résolu à l'avant-garde des autres colonies britanniques. Pour cela, il ne faudrait pas qu'on le prit au dépourvu. Je dis à mon très honorable ami, avec toute la force et tout le poids que mes paroles peuvent comporter dans son esprit, je lui dis: Allez, établissez ce service naval, procédez lentement, sagement et sûrement; exposez ce que vous entendez faire au peuple et accordez à ce dernier si cela est nécessaire, l'occasion de se prononcer; mais n'oubliez pas que nous sommes en face d'un imprévu qui pourrait dissoudre cet empire avant qu'on établit le service que l'on propose sur des bases efficaces. En face d'une situation telle, il faut agir sans retard et vigoureusement. Nous n'avons pas de dreadnought de prêt; nous n'avons pas de flotte à notre disposition. Mais nous possédons les ressources nécessaires et le patriotisme qu'il faut pour fournir une marine de guerre ou, tout au moins, un dreadnought sans le moindre délai inopportun. Ou bien — et, à mon avis, ce serait la meilleure attitude à suivre — nous pourrions mettre à la disposition de l'Amirauté l'équivalent en deniers sonnants de cette dépense, et celle-là s'en servirait pour les fins de cette marine de guerre dans les conditions que nous pourrions imposer. En prenant cette attitude nous mettrions dans son entière exécution, non seulement la lettre, mais encore l'esprit que la résolution a adoptée au sujet